

SJ 71219

TZ

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Ville de Metz :	
Trois mois	3,80 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne :	
Trois mois	3,32 M.
France :	
Un an	36 fr.
Six mois	18 »
Trois mois	10 »

En vente à PARIS
A la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Métille.

La Lorraine

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne 20 Fr.
RECLAMES
La ligne 50 Fr.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Annonces à l'étranger.

Les régions inconnues dans la physique moderne

Toute la physique et la chimie semblent aujourd'hui faire converger leurs efforts sur la solution d'un problème capital : la constitution de la matière.

A vrai dire, la question n'est pas si neuve qu'elle paraît, puisque les anciens avaient inventé les atomes crochus qui, en tombant, se rassemblaient pour former les différents corps de la nature.

L'idée même d'une matière unique dont toutes les substances seraient formées n'est pas due à nos modernes chimistes. Dans *D'où venons-nous?* et dans *Où sommes-nous?* j'ai déjà traité cette question avec tous les développements qu'elle comporte, mais en ce qui regarde la vraie constitution de la matière, nous ne sommes guère plus avancés.

Il n'importe peu, en effet, de savoir si tous les corps sont formés de particules d'hydrogène ou de quelque substance plus légère encore ; si ce morceau de fer, par exemple, est un corps simple ou composé ; ce que je demande au physicien, c'est de me dire si nous pouvons caresser le rêve d'atteindre par le microscope ou par quelque autre moyen purement expérimental, la dernière particule matérielle, auquel cas notre science humaine aura donné dans cet ordre d'idées tout ce que nous pouvons lui demander ; en d'autres termes, avons-nous atteint, dans cette voie, les dernières limites du possible, et sinon, pouvons-nous espérer les franchir un jour ?

Voulez-vous qu'il importe d'établir avant tout, sans quoi la question posée reviendra indéfiniment sur les lèvres des générations futures.

Notre problème peut être abordé par deux côtés à la fois ; les deux issues nous conduiront vers des horizons merveilleux bien dignes de fixer un instant notre attention. Tout, dans la nature, je veux parler de l'univers matériel, se ramène à des mouvements.

Le rayon parti du soleil renferme en lui des énergies qui se font sentir sous des formes différentes, mais qui, au fond, ne sont que mouvement. Ce rayon tombe sur une masse liquide, et aussitôt les molécules de l'eau, par exemple, se mettent à vibrer ; elles se libèrent de la masse : l'évaporation commence. Que ce pouvoir calorifique s'exerce en vase clos, et nous avons la marmite de Papius ; la vapeur atteint d'énormes tensions, et si le couvercle de notre marmite est transformé en piston, le lui-même à une bielle et celle-ci à une roue, nous avons construit une machine motrice. Nous retrouvons une partie de l'énergie primitive. Je dis une partie, car le frottement en absorbe une certaine quantité, la vapeur elle-même s'échappe.

Ainsi, notre force primitive se retrouve sous des aspects divers ; libre à nous de nous en servir au mieux de nos intérêts, et c'est aujourd'hui une assertion presque banale que d'affirmer l'unité des forces physiques. Avec un simple mouvement mécanique, nous obtenons du froid, de l'électricité aussi bien que de la lumière.

Le phénomène, étudié de plus près, nous conduit cependant au sein des arcanes les plus mystérieuses de la matière, et c'est là que l'intérêt commence pour le physicien ; pour celui du moins qui n'est pas un manœuvre, mais qui sait voir, comparer et juger.

Voulez-vous une expérience simple ? Armez-vous d'un tisonnier et frappez la barre de métal avec une clé, vous entendrez un son, c'est-à-dire que vous communiquerez à la barre de fer un mouvement tel qu'elle vibrera ; en augmentant ou en raccourcissant la partie vibrante, vous pourrez percevoir toutes les notes de la gamme. Le physicien vous dira même qu'il vous est loisible, avec un tel instrument, d'entendre tous les sons possibles ; cela dépendra du nombre de vibrations communiquées, mais, dès que vous dépasserez 33.000 vibrations par seconde, vous n'entendrez plus rien.

Le mouvement moléculaire ne sera pas anéanti cependant, mais votre oreille ne vous en avertira pas. Nous sommes sourds aux mouvements des 34.000 vibrations. Pourquoi ? parce que Dieu nous a donné une oreille ainsi constituée.

Ainsi, chose étrange, Dieu pourrait donner à un homme une oreille qui lui permettrait d'entendre les signaux de la tour Eiffel. Il est probable que pour un être ainsi constitué, le monde serait une cacophonie épouvantable, car les ondes électriques nous viennent de toutes parts : des orages lointains, de la lune, du soleil, des étoiles, de tous les corps de l'univers. Ces ondes cessent à partir de 34 milliards de vibrations par seconde.

Maintenant, reprenons notre tisonnier et plaçons son extrémité dans un ardent foyer ; elle s'échauffe, passe au rouge sombre, au rouge éclatant, puis au blanc ; à ce moment, notre barre étincelle, elle éclaire ; encore toute une gamme de vibrations qui excite notre sens de la vue. Celle-ci est malheureusement bien restreinte. Au delà du violet, nous n'apercevons plus rien ; encore une étape, et nous arrivons aux rayons X, visibles à l'aide de procédés artificiels, et ensuite... la gamme continue, mais nul instrument n'a encore été découvert pour l'explorer.

De même, entre les radiations électriques et les rayons situés en deçà du rouge, il existe une plage d'ondes inconnues à l'humanité.

Telle est la limite de notre science à l'heure actuelle, mais non la limite de la science. On n'a pas découvert tout à coup le moyen d'explorer ces régions inconnues, et instantanément l'univers s'agrandit à nos yeux ; de nouveaux phénomènes surgissent, les lacunes se comblent peu à peu, et l'harmonie merveilleuse, qui déjà éclate aux yeux du savant qui sait voir, se manifeste dans toute sa splendeur.

A l'heure actuelle, nous ne connaissons de la nature matérielle que ce que nos sens nous révèlent, et nos sens ne nous donnent que ce qu'il a plu à Dieu de leur montrer.

Aucun de nos cinq sens n'est d'une utilité absolue, nécessaire ; nous concevons un être privé de la vue, privé de l'odorat ou du sens de l'ouïe, et il en existe malheureusement ; mais, par contre, il nous est facile d'imaginer que Dieu ait pu créer des êtres organisés autrement que nous, sensibles aux rayons X, aux radiations inconnues à l'heure actuelle. De tels êtres pénétreraient sans aucun doute, d'une façon plus intense, au sein de la nature et du mouvement matériel, et leurs révélations seraient surprenantes, mais parviendraient-ils à creuser le mystère de la constitution de la matière mieux que ne le font nos physiciens modernes ? Voilà ce qu'il importe de savoir et ce que doivent nous dire les conquêtes de la science contemporaine.

Abbé Th. MOREUX,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

La Journée

Le prince héritier de Brunswick a été baptisé solennellement samedi en présence de l'empereur Guillaume, de l'impératrice et de nombreux princes allemands. Au dîner de gala qui a eu lieu après la cérémonie, l'empereur a prononcé un toast auquel le duc de Brunswick a répondu.

Le souverain ont quitté Brunswick dans la soirée d'hier dimanche ; l'empereur arrivera à Metz aujourd'hui lundi vers midi.

Mme de Bethmann-Hollweg, la femme du chancelier de l'empire, est morte après une longue maladie.

Au Reichstag, samedi dernier, suite de la discussion en deuxième lecture du budget de la guerre ; on vote en particulier les chapitres de l'administration judiciaire dans l'armée et des musiques et chansons militaires. Séance occupée par les palabres des socialistes devant des bancs vides.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes prussien a décidé que, à l'avenir, le nombre des étudiants étrangers en Prusse ne devra pas être supérieur à 900 pour chaque pays. On dit que cette mesure est dirigée principalement contre la Russie.

Les premiers résultats sur les ballottages en France paraissent surtout favorables aux socialistes qui réalisent des gains importants.

Les troupes françaises du Maroc Oriental sont entrées à Taza dans la matinée d'hier. La nouvelle a produit une émotion patriotique à Paris.

Le Sénat espagnol a approuvé, par 145 voix contre 71 le message de la Couronne. La majorité a voté M. Dato lorsqu'il a déclaré qu'il avait assumé le pouvoir uniquement pour sauver la situation difficile dans laquelle se trouvait la Couronne par suite de l'épuisement du parti libéral.

Le roi et la reine de Danemark sont arrivés à Londres où ils ont été reçus par la famille royale. Des fêtes brillantes sont organisées en leur honneur.

Les premières dépêches relatives à la nouvelle catastrophe qui vient de désoleer la Sicile ne faisaient pas connaître toute l'étendue du désastre. Il y aurait au moins 200 morts et un millier de blessés. Les populations éprouvées sont réduites à la plus grande misère ; elles campent en plein air. Plusieurs localités sont entièrement détruites.

Le ministre des finances d'Autriche parlant devant la commission de l'armée de la délégation autrichienne a vanté l'état des finances de l'Autriche et a annoncé un emprunt de 115.900.000 couronnes pour la marine et l'armée. Un autre emprunt de 120 millions sera fait pour les chemins de fer.

Une mission ottomane, sous la présidence de Talaat bey, est partie pour Livadia, pour saluer le tsar. L'ambassadeur de Russie est parti également pour Livadia. Les journaux turcs publient de nombreux articles favorables au rapprochement turco-russe.

Au Mexique, le général Huerta a fait éteindre les phares sur la côte occidentale. Le général Carranza a été reçu à Torreón par le général Villa. Les constitutionnalistes ont fait de Torreón leur capitale provisoire.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Le baptême du prince héritier de Brunswick.

L'empereur et l'impératrice sont arrivés à Brunswick samedi dans la matinée pour assister au baptême de leur petit-fils, le prince héritier de Brunswick. Ils ont été reçus à la gare par le duc et la duchesse.

C'est à 6 heures du soir que le prince héritier a été baptisé solennellement, en présence du duc et de la duchesse de Brunswick, de l'empereur et de l'impératrice, de la duchesse Thyra de Cumberland, et sa fille la princesse Olga de Cumberland et de nombreux princes et princesses allemands. Le jeune prince a été reçu à l'entrée du dôme par la princesse Olga de Cumberland qui l'a remis ensuite à l'impératrice laquelle l'a tenu sur les fonts baptismaux. Le jeune prince a reçu les prénoms de Ernest, Auguste, Georges, Guillaume, Christian, Louis, François-Joseph, Nicolas. A 8 heures a eu lieu au palais de la résidence un dîner de gala. Le duc et la duchesse étaient assis entre l'empereur et l'impératrice. L'empereur portait l'uniforme des hussards rouges de la garde du corps et l'impératrice une robe de soie gris-argent.

Brunswick, 9 mai. — Au dîner de gala qui a eu lieu à l'occasion du baptême du prince héritier, l'empereur Guillaume a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé le vœu que le nouveau-né, qui doit un jour monter sur le trône de Brunswick, y rencontre le plus complet bonheur afin d'assurer la prospérité de son duché. Il lui a souhaité d'employer plus tard toutes ses forces dans le concert des princes allemands pour assurer la grandeur de la patrie alle-

mande. Il a enfin exprimé le vœu qu'il se montre un ferme soutien de la foi protestante.

Le duc a remercié l'empereur et l'impératrice d'avoir bien voulu accepter d'être les parrains du nouveau-né et d'être venus en personne assister à la cérémonie. Il a remercié cordialement ses parents et aussi les souverains qui s'étaient fait représenter à la fête. Il a également exprimé l'espoir qu'il pourra faire de son fils un homme accompli qui saura dans la vie se conduire en véritable prince allemand.

Le conflit entre le Reichstag et le gouvernement impérial.

En présence du double vote émis, mercredi, à la presque unanimité du Reichstag, le gouvernement vient de notifier au Reichstag qu'il retirera son projet de loi concernant les subside gouvernementaux aux pensionnés des classes ouvrières et, ainsi que le projet de loi sur les paris aux courses. Ce dernier projet devait frapper d'un droit fort élevé tout pari contracté ; une taxe plus forte encore était prévue sur chaque gain aux courses. Le produit de ce double droit était évalué à plus de vingt millions de mark et était destiné, dans la pensée du gouvernement, à couvrir les frais d'augmentation de la solde de certains officiers, du relèvement des petits traitements, et des allocations aux vieux ouvriers. On a vu que le Reichstag s'est prononcé contre les augmentations aux officiers, et a déclaré insuffisantes les augmentations accordées aux petits employés.

La révolte du Cameroun devant le Reichstag.

Au cours de la séance tenue samedi par la commission du budget du Reichstag l'on s'est occupé de l'affaire de Duala. Le président a donné connaissance d'un télégramme du gouvernement du Cameroun, suivant lequel le frère de Duala Manga (Rudolf Bell), aurait tenté d'entraîner le chef bien connu de Banu, nommé Jojo, ainsi que d'autres chefs, à délaisser la domination allemande pour la domination anglaise. Jojo déclina cette proposition et avertit le gouvernement par l'intermédiaire de missionnaires.

Le rapporteur a déclaré que cette affaire était très caractéristique, et proposa, en cas où rien n'aurait encore été fait contre le frère de Duala Manga, de l'arrêter sur-le-champ pour éviter une révolte et une effusion de sang.

Un député du centre a exprimé l'opinion que le gouvernement est responsable de ces événements provoqués par sa maladresse. Comme le télégramme indique qu'on se trouve en face de graves dangers, il se range à l'avis du rapporteur en ce qui concerne l'arrestation des meneurs de la révolte.

Le prince de Hohenzollern chez le roi Manoel.

Aujourd'hui lundi, le prince régnant et le prince héritier de Hohenzollern se rendront en Angleterre, où ils seront, pendant quelques semaines, les hôtes de l'empereur de Danemark et de sa femme. Tous les bruits répandus dans la presse au sujet de l'ex-roi et de son épouse sont par conséquent controuvés et absolument faux.

Les deux époux doivent, vers la fin de juillet, rendre visite au prince de Hohenzollern et rentrer dans le courant d'octobre.

Le roi Manoel a déclaré totalement dépourvu de fondement les bruits d'après lesquels la visite du prince de Hohenzollern n'aurait d'autre but que de ramener sa fille en Allemagne.

La campagne contre la Légion étrangère.

A propos de la représentation à Berlin d'un drame monté par la Ligue contre la Légion étrangère, la Gazette de Cologne écrit :

« Le président de la ligue, M. Sommer, a assuré que l'uniforme porté par le soldat français était de pure fantaisie. Le Temps a dit le contraire. Il existe donc à ce sujet des affirmations contradictoires. D'ailleurs on doit se garder de grossir l'incident. On ne saurait comparer cette pantomime aux représentations de drames germanophobes qui eurent lieu en France. Le public berlinois ne s'en est pas occupé alors que les représentations parisiennes ont surexcité l'opinion. »

Il ne faut pas non plus qu'on oublie en France qu'en commission du Reichstag le gouvernement a refusé de s'associer aux affirmations exagérées auxquelles se sont laissés aller certaines personnes qui s'efforcent justement d'empêcher les Allemands d'entrer à la légion étrangère. Nous-mêmes avons rectifié en ce journal certaines erreurs concernant un prétendu raptage pour la légion étrangère. Ce sont là des faits qui prouvent que dans les milieux compétents allemands on tâche de diriger avec justice et vérité les affaires de la légion. »

D'après le Temps, l'empereur d'Autriche, colonel honoraire des grenadiers de la garde, aurait fait entendre à Berlin une protestation amicale contre le rôle qu'on fait jouer sur la scène aux grenadiers.

Chute mortelle de deux officiers aviateurs.

Samedi, deux officiers aviateurs, qui se rendaient par la voie des airs de Schwerin à Posen, sont tombés d'une hauteur de 200 mètres en voulant atterrir sur le champ de manœuvres de Kreskow, près de Stettin. Ils ont été tués sur le coup. L'appareil a été détruit.

La demoiselle espionne.

La police a arrêté une demoiselle de magasin sous l'inculpation d'espionnage. Cette jeune fille avait réussi à se procurer une partie des plans d'un navire de guerre en construction à Hambourg. Elle avait ensuite vendu ces plans à un bureau français de renseignements. En outre elle aurait essayé de décider une autre femme à lui procurer des plans dans le même but. L'inculpée a été transférée samedi même à Leipzig où elle comparaitra devant le tribunal d'Empire sous l'inculpation de trahison.

FRANCE

La spoliation à Marseille.

Le département des Bouches-du-Rhône, qui a pour préfet M. Abraham Schramek, vient de décider et d'imposer à la ville de Marseille une série de mesures pour la liquidation des biens confisqués à l'Eglise et aux congrégations.

L'Etat met en vente le collège Saint-Ignace, appartenant aux Jésuites, qui, avec ses magnifiques constructions et dépendances et sa très belle chapelle, va être acquis par la municipalité ; il sera éverté par une rue nouvelle, et une gendarmerie y sera installée, ainsi que divers autres services.

La ville de Marseille sera mise en possession de l'ancienne école Belsunce et ancien Petit-Séminaire ; livrée à la démolition, cette école verra s'élever sur ses ruines un escalier monumental d'accès à la gare Saint-Charles, pour la réalisation duquel la ville a déjà voté un crédit d'un million.

L'église Saint-Martin va être transformée en halle. D'autre part, le Conseil municipal de Marseille, qui a pour maire un modéré, M. Chanot, a voté des crédits pour la réparation de diverses églises.

Mort d'un député.

M. Taudière, député catholique de l'arrondissement de Bressuire, est décédé jeudi matin, des suites d'une congestion pulmonaire contractée au cours de la période électorale.

Elu durant la dernière législature à la suite du décès de M. Savary de Beauregard, contre M. Héry, radical, M. Taudière venait d'être réélu sans concurrent.

Une fondation Gaston Calmette.

Un anonyme a mis à la disposition de la famille de M. Calmette la somme de 100.000 francs en vue de fonder à perpétuité, en faveur des membres de l'Association des journalistes parisiens, deux lits au sanatorium de Bligny (Seine-et-Oise).

La fondation portera le nom de Fondation Gaston-Calmette, et les membres de l'Association des journalistes parisiens qui désirent en bénéficier, en adresseront la demande à M. le Dr Guinard, médecin directeur de l'œuvre.

HOLLANDE

L'assèchement du Zuiderzée.

Le gouvernement hollandais s'occupe activement, à l'heure actuelle, d'un projet de loi relatif à l'assèchement du Zuiderzée. Ces jours derniers, en effet, le ministre de l'Agriculture a eu un entretien avec le bureau de la Ligue des pêcheurs du Zuiderzée.

A l'issue de cette conférence, le bureau en question s'est adressé aux différentes sections de la Ligue leur demandant de prendre avis des pêcheurs en ce qui concerne les dommages-intérêts à accorder à ces derniers et les mesures à prendre pour leur assurer un autre gagne-pain.

ANGLETERRE

Les souverains danois à Londres.

Le roi et la reine de Danemark sont arrivés à Londres samedi à 4 heures de l'après-midi. Les souverains ont été reçus à la gare par le roi, la reine, la princesse Marie, la reine Alexandra et les autres membres de la famille royale d'Angleterre.

Le soir, à 8 h. 30 a eu lieu au palais de Buckingham un grand dîner de gala en l'honneur des souverains danois. Il y avait 432 convives parmi lesquels la plupart des membres de la famille royale, les membres du cabinet et leurs femmes, le duc de Norfolk et un grand nombre de personnages de l'Etat.

RUSSIE

Une mission ottomane chez le Tsar.

La mission ottomane, ayant à sa tête Talaat bey, ministre de l'intérieur, est partie samedi soir à 6 h. allant à Livadia saluer le tsar au nom du sultan. Au retour, Talaat bey ne s'arrêtera pas à Bucarest, le gouvernement roumain ayant informé la Porte que le roi est absent de sa capitale en raison de la visite qu'il fait actuellement aux nouveaux territoires annexés et qui le retiendra éloigné de Bucarest une dizaine de jours. Le voyage de Talaat bey à Bucarest est en conséquence renvoyé au 23 mai.

M. de Giers, ambassadeur de Russie à Constantinople, est parti samedi matin pour Livadia pour s'y trouver pendant la réception de la mission turque.

La presse turque attribue une très grande importance au voyage de Talaat bey à Livadia. Selon elle ce voyage signifie que la Turquie est décidée à vivre dorénavant en bons termes avec sa puissante voisine.

Un tremblement de terre en Sicile

Panique générale. — Nombreuses maisons inhabitables.

Jeudi à 7 heures du soir une forte secousse de tremblement de terre qui a duré six secondes a produit une panique dans la population mais n'a causé aucun dommage.

La secousse aurait été plus forte dans les environs de Mangano où elle fit des dégâts.

On mande d'Acireale que la secousse a produit de graves dommages dans le village de Linera. Le préfet a envoyé d'urgence du matériel de la Croix-Rouge avec des médecins et il s'est rendu sur les lieux.

La secousse a été ressentie aussi à Linguaglossa, Viagrande, Biancavilla et Belpasso. Aux environs de Mangano le train d'Acireale a été arrêté par le déplacement de la ligne survenu sur une longueur de 700 mètres.

Les maisons sont lézardées ; les habitants campent sous des tentes fournies par l'armée.

150 morts et 120 blessés à Linera.

Secours aux sinistrés.

30 morts ont été retirés des décombres à Linera. Une centaine y sont encore ensevelis. Les blessés sont au nombre de 120. Dans le village de Mortara une femme a été tuée.

Il y a une dizaine de morts et 20 blessés à Bongiaro. Huit cadavres ont été retirés des décombres. 4 blessés ont été transportés aux hôpitaux d'Acireale et de Giarre.

Des médecins, des ingénieurs du génie et des ingénieurs civils, des détachements de troupes et des agents se rendent dans les villages sinistrés.

Le ministre de la guerre a ordonné l'envoi de tentes, de vivres, de troupes et de matériel sanitaire sur les lieux.

La Croix-Rouge a envoyé une ambulance.

La circulation par chemin de fer est interrompue entre Mangano et Acireale, a été rétablie samedi matin par transbordement.

Chiffres officiels ; chiffres des journaux.

Le Messager signale que les dépêches parvenues dans la matinée ce samedi aux ministères de l'intérieur et des travaux publics mentionnent que le nombre des morts, à la suite du tremblement de terre de Sicile, s'élève à une centaine environ et les blessés sont de 120.

Les journaux affirment, dans des éditions spéciales, que le chiffre des morts dépasserait plusieurs centaines et que celui des blessés atteindrait environ un millier. Cependant les nouvelles officielles reçues jusqu'à maintenant évaluent à 140 le nombre des morts dans les bourgades de Linera et Bongiaro et affirment que dans la localité d'Acireale il n'y a aucun dégat, ni aucune victime.

22 des blessés de Linera, les plus gravement atteints, ont déjà été transportés à l'hôpital d'Acireale. D'autres blessés sont transportés dans d'autres bourgades. Plusieurs ne sont que légèrement atteints. Un

service de secours est organisé. Des vivres de toutes sortes sont envoyés à Linera et à Santa-Venerina. Les autorités ont demandé 1.000 tentes de plus. On s'occupe de faire fonctionner des cuisines économiques.

Un communiqué du bureau central d'observations sismologiques dit que depuis le 25 avril, en même temps que le réveil d'une légère activité de l'Etna, on ressentait chaque jour des secousses dans les communes environnant le volcan, surtout dans celles situées sur le versant du volcan. Le soir du 7 mai une secousse très forte fut ressentie sur son versant. Elle fut enregistrée par tous les observatoires d'Italie et avant-hier, vers 7 h. 1/2, le phénomène atteignit son maximum.

Les Etats-Unis et le Mexique

Les Américains vont concentrer 60.000 hommes à la Vera-Cruz.

Bien qu'ils aient adhéré à la médiation et accepté l'armistice, les Etats-Unis se préparent à envoyer 60.000 hommes à la Vera-Cruz. Le président Wilson semble avoir perdu un peu de sa confiance dans le triomphe inévitable des rebelles, puisqu'il paraît décidé à diriger ses troupes sur Mexico afin d'en chasser Huerta, tâche difficile que devait accomplir son protégé Villa.

On annonce bien que les rebelles sont entrés à San Luis Potosí et que les trois armées de Carranza comptent être à Mexico avant un mois, mais les préparatifs extraordinaires des Etats-Unis et les plaintes de Villa semblent prouver le contraire. Interviewé à Torreón, Villa a en effet déclaré que le retrait de l'embargo sur les armes serait le moyen le plus rapide et le plus humain de conduire à la paix.

Le général Villa a ajouté : « Si la guerre avec les Etats-Unis doit avoir lieu, ce que je ne crois pas, je promets de veiller à ce que tous les étrangers puissent en toute sécurité, gagner la frontière. »

Quant aux Américains, ils vont porter leur armée à cent mille hommes, ce qui est le maximum permis par la loi en temps de paix.

On assure que les réfugiés auraient fait savoir au général Funston que l'effondrement du régime Huerta pourrait avoir lieu d'un moment à l'autre et que l'armée pourrait s'enlever. Le général Funston en aurait prévenu le gouvernement, afin que les troupes américaines puissent être complètement équipées, dans le cas où elles auraient à secourir les étrangers et à rétablir l'ordre.

Le ministre de la guerre serait, par suite, disposé à mettre à la disposition du général Funston, soit à la Vera-Cruz, soit sur des transports stationnant aux environs de cette ville, cinquante à soixante mille hommes, qui pourraient, en cas de besoin, marcher sur Mexico.

Les milieux militaires considèrent que la situation des Américains à la Vera-Cruz deviendrait très difficile, si l'anarchie régnait dans la capitale, ou si les forces du général Maas, ne tenant pas compte de la promesse d'armistice faite par le général Huerta, attaquaient la ville.

Les Américains reconnaissent donc que la chute de Huerta augmenterait encore l'anarchie au Mexique et sera le signal de nouveaux désordres très graves. Ils n'en préparent pas moins cette chute qui leur fournirait un nouveau prétexte à intervention.

Le général Funston aurait dit que ses lignes de défense sont faibles sur certains points et qu'une attaque subite obligerait à abandonner certaines positions qui seraient ainsi sans protection par la suite. Il désire qu'on lui envoie de 15 à 18.000 hommes pour occuper la Vera-Cruz et la région avoisinante.

La médiation et le Souverain-Pontife.

L'archevêque de Mexico a répondu au cardinal Merry del Val :

« Les catholiques mexicains sont profondément touchés de l'affection paternelle du Souverain-Pontife ; ils accueillent, avec respect, les instructions du Saint-Père. Les délégués du gouvernement implorent la bénédiction apostolique. »

Ce télégramme, ayant été communiqué au Président, celui-ci a dit :

« Je vous de bien vouloir répondre à Sa Sainteté Pie X que la République, par mon intermédiaire, apprécie toute la valeur et agrée comme se doit ses prières et vœux ardents. »

Incident américano-allemand.

Le contre-amiral Badger a informé le département de la marine que le vapeur allemand Kronprinzessin Cecilie est arrivé vendredi à Puerto Mexico avec des munitions pour le général Huerta. On ne dit pas si la cargaison a été déchargée.

Les autorités militaires déclarent qu'un bâtiment sera envoyé à Puerto Mexico pour s'opposer au déchargement de ces munitions.

M. Bryan annonce que les munitions de guerre qui se trouvent à bord du Kronprinzessin Cecilie seront renvoyées en Allemagne.

Huerta fait éteindre les phares de la côte.

Une dépêche reçue du cuirassé California, qui se trouve au large de Nazatlan, annonce que le général Huerta a fait suspendre le service des phares sur la côte ouest du Mexique, qui de ce fait a été plongée dans l'obscurité la nuit de vendredi à samedi.

ALSACE-LORRAINE

L'empereur en Lorraine.

L'empereur, l'impératrice, le prince et la princesse Auguste-Guillaume, le prince Oscar et le prince Waldemar, après avoir pris cordialement congé du duc et de la duchesse de Brunswick, ont quitté la ville de Brunswick dans la soirée d'hier dimanche. A 30 heures l'impératrice est partie pour la station de Wildpark, tandis que l'empereur est parti à 10 h. 10 pour Metz.

A l'occasion de la venue de l'empereur, M. le baron de Dallwitz, stathalter, accompagné de M. le comte de Røedern, secrétaire d'Etat, arriveront à Metz ce matin à 10 heures d'une manière non officielle. A la gare il seront reçus par M. le baron de Gemmingen, président du département, chez lequel ils descendront. La visite du stathalter n'a pas de caractère officiel et pour cette raison il n'y aura donc aucune réception officielle. Une visite officielle du stathalter à Metz est prévue pour plus tard.

A 11 h. 50 le train spécial de l'empereur arrivera en gare de Metz. Sa Majesté sera reçue

Choix immense de:
Gilets de chasse
Gilets de Flanelle
Gilets cachou et beige
Cravates
Bas et Chaussettes
Gants, Mitaines
Manchettes
Cache-corset
Articles
„Tricot russe“
Ceintures, coton à tisser
Articles
„La Comète“
puro laine intré-
cissable

Pour éviter les refroidissements munissez-vous de chauds lainages que vous trouverez en grand choix, pour hommes, dames et enfants à la

Maison
Loyauté & R. Aulner
Victor Weydert
Successeur
14, Rue de la Tête-d'Or
METZ 150-1
Téléphone 1740.

Boléros-Pèlerines
Châles-Brassières
Robes d'enfants au crochet
Jaquettes tricot
sur mesure en toutes tailles
Spécialité:
BAS NOIRS
pour Ecclésiastiques, maisons religieuses et pensionnaires.

Pour la Première Communion
n'achetez pas de service de table, sans avoir vu le grand choix que vous offre la

Maison RMOISSENET FILS, Metz
Rue Ambroise-Thomas, 1, Place de la Cathédrale

Vous y trouverez en toute 1^{re} qualité: Services de table en belle faïence décorée à partir de 45 M pour 12 personnes, 45 pièces. — Service de table en belle porcelaine décorée, à partir de 38 M pour 12 personnes, 45 pièces. Location de Vaisselle pour 1^{re} Communion et Noces

Jean-Christophe
DENTISTE
Deutsch-Avrillour, 65
Extractions, Plombage,
Nettoyage et pose de dents

Voulez-vous être bien habillé adressez-vous aux
Grands Magasins
A LA VILLE DE PARIS
METZ
2, Place St-Jacques, Rue Fabert
Voyez les étalages

EXPOSITION permanente des dernières Nouveautés, en vêtements p. hommes, jeunes gens et enfants

Rayon spécial de costumes sur mesure depuis 45 M.

DARTRES
scabieuses, acné et vives acro-
sul, eczéma, éruptions, lésions
au pied, tous de nature
Ulécères, Varices
Maladies des doigts et blessures
vétérées sont guéris par

Ville de Metz.
1) Etablissement des revêtements destinés à recevoir l'air des corridors, galeries et cabinets d'aisance;
2) Exécution des travaux d'enduit au corridor d'entrée de la salle des fêtes et à la partie inférieure des corridors; — ces deux lots au bénéfice de la nouvelle Ecole litale supérieure.
3) Fourniture de 2000 mètres cubes de pierres cassées petit appareil et de 650 mètres cubes de pierres cassées menu pour l'entretien des rues en chaussées.
Envoyer les offres à la Mairie de Metz sous enveloppe fermée, munie des indications relatives à leur objet, avant le Vendredi, 22 Mai 1914, à 3 h. 1/2 de relevée, date de l'ouverture des soumissions.
Les conditions de l'adjudication sont déposées à l'Hôtel-de-Ville, celles des Nr. 1 et 2, chambre 49b, celle du Nr. 3, chambre 25. On peut s'en faire envoyer copie par la Caisse municipale, en ajoutant le montant des frais de port et de factage au prix de 1 M. pour l'un des Nr. 1 et 3, et de 2 M. pour le Nr. 2.
Délai d'adjudication, six semaines.

Industrie
en pleine prospérité, à céder pour raison de santé dans la famille. Spécialité unique dans le grand Nord. Bénéfices nets 60.000 francs par an. Prix 275.000 fr. Le vendeur mettra concours le temps qu'il plaira et prouvera chiffre. Affaire excessivement sérieuse et sûre. Plus amples renseignements gratuits, mais adresser timbre français ou allemand pour la réponse.
S'adr. à M. Albert MOLINET, 55, rue Stanislas, Nancy.

ÉCOLE MÉNAGÈRE AGRICOLE
Ferme de Herrenvald près Faulquemont
(dirigée par les Dominicaines)
Site merveilleux - Formation excellente
Prix : 420 Mk par an
S'adresser à Madame la Supérieure.

Dame
habitante la France,
(à la campagne), prendrait comme
Pensionnaires
dames âgées ou ma-
lades, à prix modérés.
S'adr. au bureau
du journal. 206-3

LA
Maison C. SALOMON Frères
Rue du Palais — METZ — Rue du Palais
recommande tout particulièrement ses
Nouveaux Rayons de Confections
pour
Hommes et Garçonnetts
Vêtements tout faits et sur mesure
Vêtements de travail
Vareuses, Costumes de sport, etc.
Rayon spécial de Chemiserie pour hommes
Chemises - Cols - Gants
Cravates - Bretelles, etc.



Jahresproduktion über 2000 Lokomobilen.
HEINRICH LANZ MANNHEIM
LOKOMOBILEN mit Ventilsteuerung
„SYSTEM LENZ“
Für Heißdampf bestgeeignete Betriebsmaschine.
Leistungen bis 1000 PS.
Einfache Bedienung. Größte Ökonomie.



WOLK-ESCH
Place d'Armes-angle rue Fournirue
Rideaux
Bonne-femme
Brise-bise
Stores
Grand choix
Toutes dimensions



FONDERIE de CLOCHES
DE MABILON & Co
SAARBURG (dist. Trèves)
Prop. Guillaume HAUSEN

Saarburg 1808: médaille d'argent. — Trèves 1854: médaille de bronze. — Wiesbaden 1899: médaille d'or, Prix d'honneur

Fourniture de Cloches
d'un son pur, harmonieux, toutes tailles et tonalités
Fonte irréprochable sans aucune retouche
Fournitures en fonte brute
10 ans de garantie
Construction de Belfrois
en chêne, fer forgé, construction excellente
Installation de Sonneries complètes
ous garantie, des meilleurs et plus récents systèmes. Un homme peut sans peine sonner plusieurs cloches à la fois.
Croquis de belfrois, devis et déplacements gratuits et sans engagement
Travail prompt et soigné, nombreuses références, longs crédits
Propriétaires des anciennes fonderies de cloches de Metz, Trèves, Luxembourg et Niederleuken
M. GUIL HAUSEN était propriétaire de la Maison Goussel François, à Metz, dont il a repris tout l'inventaire et tous les modèles de cloches.
Machines à sonner électro-magnétiques
Meilleures et meilleur marché que les cloches françaises et belges.

Vieux journaux à vendre
Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14, Metz

6, Rue des Jardins Près du corps de garde
Téléph. 351 **Pharmacie des Jardins** Téléph. 354
Je prends la respectueuse liberté d'informer l'honorable public de Metz et des environs, que je suis devenu propriétaire de la pharmacie qui était jusqu'à présent aux mains de Monsieur **Camille Weill**, rue des Jardins, 6, non loin du corps de garde, et que depuis le 1^{er} Mai c'est moi qui dirige personnellement la maison à laquelle j'ai donné le nom de
Pharmacie des Jardins.
Je mettrai tous mes soins à satisfaire, d'une façon aussi complaisante que consciencieuse, la clientèle ancienne et nouvelle qui voudra bien m'accorder sa confiance, et à mettre ma maison à la hauteur de toutes les exigences auxquelles doit pouvoir répondre une pharmacie moderne.
L. KESSLER, pharmacien.
221-7

EXTRAIT de JAVEL
Exigez de vos fournisseurs la marque **Henry Gouffé**, Reims, marchandise traitée à l'électrolyse, garantie absolument pure et non nuisible au linge. Tous renseignements gratuits à l'agence générale **BAYEN**, Metz. Téléphone 455. 452-1
On demande **cocher-jardinier** marié, femme pouv. s'occuper de basse-cour. S'adresser au bureau du journal. 217-1

CONSTANT TEMPE
Propriétaire de vignobles
RIBEAUVILLÉ (Alsace)
Fournisseur assermenté par l'évêché de Strasbourg pour les vins de messe
offre 401-2
VINS DE MESSE
à Mk. 65.—, 85.— et 100.— l'hecto
Bon vin vieux de table à partir de M. 52.— l'hecto
Echantillons sur demande gratuits et franco
Fûts à disposition.

On demande de suite **une bonne** au courant des travaux de ménage. S'adresser au bureau du journal. 219-8
Excellent thé de famille
Thé universel „GERMANIA“
le pag. M 2,
3 pag. M 5, franco.
Pharmacie SCHILLER
ZUFFENHAUSEN (Wurttemberg)

Cidre 1913
de pommes aigres de la Sarthe
— qualité exquise, offre —
le Litre à 25 Pfennigs
M. QUITIN, Cidrerie, Sarrelouis

Homme sérieux
pouvant fournir 4 à 5 jours par semaine demande place d'encenseur ou analogue. Offres au bureau du journal sous chiffre 219-5.
Représentant
visitant les magasins de tissus, pourrait s'adjoindre à la commission une petite collection en tissus pour vêtements d'enfants, fabriqués en Alsace. S'adresser les offres au bureau du journal sous chiffre 221-8.

Souffrez-vous de hernies?
Adressez-vous avec confiance
Maison Nicolas Succ'
rue Fournirue, 80, METZ, Téléphone 1335
Fournisseur des hôpitaux civils, du bureau de bienfaisance et des sociétés de Metz.
BANDAGES DE TOUTES SORTES
avec et sans ressorts, pour hommes, femmes, et enfants; ceintures pour grossesse, ceintures de D'GLENNARD, ceintures de maintien, bas pour varices sur mesure, Péssaires en tous genres, Suspendoirs, Sondes, Irrigateurs, etc.
Tous les bandages sont appliqués par Monsieur et pour dames par une dame.
Laelles et pièce-nez. — Atelier de réparations.

Baume St-Jacques
de C. Trautmann
Pharmacien, Bâle.
Remède souverain et infatigable pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: écorchures, brûlures, varices, plaies ouvertes, hémorrhoides, coupures, éruptions de la peau, engelures, vifs, dartres, etc. Ce produit pharmaceutique se recommande de lui-même et prescrit par de nombreux médecins se trouve dans toutes les pharmacies de la ville et campagne. Prix M. 1.40. Nombreuses attestations spontanées. Dépôt général: Pharmacie Saint-Jacques, Bâle. A Metz: Hirsch-Apothek, Goldkoppelsstrasse. 173-6
Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre-poste.

Retenez bien ceci:
1) Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement, avec la Crème Unique; un essai vous convaincra. M. 1.75.
2) La transpiration trop abondante et si désagréable des mains, des pieds et sous les aisselles nécessite l'emploi du Soudosane. Succès immédiat. 1.50 et 3 M.
3) Pour maigrir rien ne vaut les tablettes de Grassiolive indolentes et d'une efficacité absolue. Une boîte 3 M, six boîtes (la cure) 15 M.
Dépôt: Pharmacie de l'Aigle, 8, rue du Palais. 210-5

ASILE POUR NERVEUX 102,5
Médecin cons. Docteur VITRY
Médecin spécialiste pour maladies nerveuses.
Metz, Boulevard Empereur-Guillaume, 40

FEUILLETON DU LORRAIN — 12 —
LE FAUTEUIL HANTÉ
PAR
GASTON LEROUX

Enfin, restait l'orgue de Barbarie. Un expert antiquaire, qui faisait quelquefois commerce de stradivarius plus ou moins vraisemblables, demanda à voir l'instrument.

On le lui permit, dans le dessein de calmer les cervelles exaltées qui imaginaient que cette vieille boîte, qui jouait de la musique pendant que Martin Latouche expirait, ne devait pas être un orgue ordinaire, et qu'un homme comme Euphas y avait peut-être caché l'instrument, ou mieux, le moyen merveilleux de son crime. L'antiquaire examina l'orgue sur toutes les coutures et joua même l'air du crime, comme dit Labette.

— Eh! bien, lui demanda-t-on, est-ce là un orgue comme les autres?
— Non, répondit-il, ce n'est point un orgue comme les autres... c'est une des pièces les plus curieuses et les plus anciennes qui nous soient venues d'Italie...
— Enfin, y avez-vous découvert quelque chose d'anormal?
— Je n'ai rien découvert d'anormal.
— Croyez-vous cet orgue complice du crime?
— Je n'en sais rien, répondit d'une façon bien ambiguë l'antiquaire, je n'étais pas là au moment du grand grincement de déclanchement dans la manivelle de la musique de l'air du crime.
— Mais vous croyez donc qu'il y a eu crime?
— Euh! Euh!
— On essaya en vain de demander à cet homme ce qu'il voulait dire avec son « Euh! Euh!... » Il s'en tint là: Euh! Euh!
Cet expert, avec son « Euh! Euh! » finit de jeter la perturbation dans les consciences.

Il faisait aussi profession de vendre des tableaux; il habitait rue Laffitte et s'appelait M. Gaspard Latouche.

CHAPITRE VII
LE SECRET DE TOTH

A quelques jours de là, à trois heures quinze de l'après-midi, un voyageur, qui devait avoir dans les quarante-cinq ans, et dont le ventre, aimablement rebondi, s'adornait d'une belle épaisse chaîne d'or, descendait d'un wagon de seconde classe à la Varenne-Saint-Hilaire.

Après s'être soigneusement enveloppé dans les plis de son manteau-pèlerine, — car on était au temps des gelées, — et avoir conversé quelques instants avec l'employé qui recevait les tickets, il prit la grande avenue centrale qui aboutit à la Marne, traversa le pont qui conduit à Chennevières et descendit à sa droite sur la rive.

Il la suivit un quart d'heure environ, puis il sembla s'orienter. Il venait de laisser derrière lui les dernières villas vides d'habitants depuis l'été et se trouvait dans un espace absolument plat et désert. Une grande nappe toute blanche des neiges récentes s'étendait à ses pieds, et l'homme, avec son manteau dont la marche agitait les ailes, paraissait là-dessus comme un grand oiseau noir.

Au loin, tout au loin, un toit aigu qu'encerclait un groupe d'arbres rendus presque invisibles par le grésil qui les faisait de la couleur du ciel fut cependant aperçu par notre voyageur qui, aussitôt, laissa échapper, dans l'air sonore, quelques phrases de méchante humeur. Il se plaignait que l'on fût assez « loufoque » pour habiter dans un pareil pays en plein hiver. Cependant, il hâta le pas, mais il ne s'entendait pas marcher, car ses pieds étaient revêtus de galoches en caoutchouc.

Un immense silence, un silence tout blanc l'entourait.

Il était environ quatre heures quand l'homme arriva aux arbres. La propriété qu'ils abritaient était enclose de hauts murs. L'entrée était défendue par une solide grille en fer.

Aussi loin que le regard s'étendait, on ne voyait point d'autre habitation que celle-là.

A la grille pendait le fil de fer d'une sonnette. L'homme sonna. Aussitôt, deux chiens énormes, deux véritables molosses se ruèrent en grondant sur l'homme, la gueule écumante.

S'il n'y avait pas eu la grille entre ces chiens et l'homme, on aurait certainement eu à déplorer un malheur.

L'homme recula, bien qu'il n'eût rien alors à craindre de la colère de ces bêtes dévorantes.

Une voix terriblement gutturale commanda :
— Ajax! Achille! A la niche! Sales bêtes!
Et un géant parut.

Oh! c'était un géant! un vrai! quelque chose de monstrueux! de plus de deux mètres de haut, peut-être même deux mètres cinquante, quand le titan se tenait droit, car, dans cette minute, il marchait légèrement penché en avant, ses lourdes épaules courbées, selon une attitude qui devait lui être coutumière. La tête était toute ronde, avec de courts cheveux en brousse; une moustache tombante de Hun lui barrait le visage; la mâchoire paraissait aussi redoutable que celle des deux animaux dont les crocs grinçants sur les barreaux. De ses poings formidables, il accrocha les bêtes à l'encolure, leur fit lâcher prise et les rejeta vaincues derrière lui.

Le visiteur eut un léger tremblement, oh! un rien! un frisson des épaules! Evidemment, il ne faisait pas chaud!...

Et il murmura entre ses dents:
— On m'avait bien dit: prenez garde aux chiens, mais on ne m'avait pas parlé du géant.

Le monstre — nous parlons du géant — avait collé son effrayante face de brute à la grille:
— Quizzula?
Le visiteur devina que ceci voulait dire: qu'est-ce qu'il y a?... Et il répondit en se tenant à une distance respectueuse:
— Je voudrais parler à M. Loustalot.
— Quizzivlez?
Evidemment, le visiteur était d'une bonne intelligence moyenne, car il comprit encore que ceci signifiait: « Qu'est-ce que vous lui voulez? »
— Dites-lui que c'est pressé, que c'est pour l'affaire de l'Académie.
Et il tendit sa carte qu'il avait tenue prête dans

la poche de son manteau. Le géant prit la carte et il s'éloigna en grondant dans la direction d'un perron qui devait donner accès à la principale entrée de l'habitation. Aussitôt Ajax et Achille revinrent appliquer leurs muscles menaçants à la grille, mais cette fois, ils n'aboyèrent plus. Ils considéraient en silence le nouveau venu et, du sang aux yeux, semblaient estimer, morceau par morceau, le repas dont ils étaient séparés.

Le visiteur impressionné, détourna la tête et fit quelques pas de long en large.
— Je sais, dit-il tout haut, que je dois avoir de la patience, mais on ne m'avait pas dit qu'il me faudrait aussi du courage.

Il regarda l'heure à sa montre et il continua son monologue, comme s'il espérait que le bruit que faisaient ses paroles autour de lui l'empêcherait de penser aux trois monstres qui gardaient cette demeure solitaire.

— Il n'est pas tard! dit-il... Tant mieux... Il paraît que je puis attendre une heure, deux heures, trois heures, avant qu'il me reçoive... Il ne se dérange pas pendant ses expériences... et quelquefois il vous oublie. Tout est permis au grand Loustalot.

Ces quelques phrases nous permettent d'apprécier le joyeux étonnement du voyageur, quand il vit soudain venir à lui, non point de géant qui avait disparu, mais le grand Loustalot lui-même.

Le grand Loustalot, l'honneur et la gloire de la science universelle, était petit, c'est-à-dire d'une taille au-dessous de la moyenne.

Nous savons qu'il était, en dehors de ses travaux nonchalant et distrait, et qu'il passait au milieu des hommes comme une ombre légère et lointaine, ignorante de toutes les contingences. C'étaient là des détails que nul n'ignorait, et qui devaient, en particulier, être connus du visiteur, car celui-ci, que l'arrivée si rapide de M. Loustalot avait déjà fort étonné, marqua, par son attitude, une véritable stupefaction en apercevant le grand petit savant qui se précipitait de toute la vitesse de ses petites jambes vers la grille, et le saluait de ces mots:
— C'est vous, Monsieur Gaspard Latouche?
— Oui, maître... c'est moi, pour vous servir... fit M. Gaspard Latouche, en donnant dans l'air un grand

coup de chapeau de feutre mou. (L'expert antiquaire, marchand de tableaux, portait dans les grandes occasions des manteaux à pélerine et des chapeaux de feutre mou pour rassembler, autant que possible, à des héros de lettres bien connus, comme Lord Byron, par exemple, on Alfred de Vigny et son fils Chatterton, car il avait par-dessus tout l'amour de la littérature et il était — il ne faut pas l'oublier — officier d'Académie.)

La petite figure toute rose et souriante du grand Loustalot apparaissait alors à la grille, à peu près à la même hauteur que les queues effrayantes des deux molosses, et entre ces deux gueules. C'était un spectacle.

— Alors, c'est vous qui avez expertisé l'orgue de Barbarie? demanda le grand Loustalot, dont les petits yeux, à l'ordinaire si voilés, quand ils étaient partis pour quelque scientifique insonnante rêve, étaient soudain devenus vivants, papillonnants, perçants.

— Oui, maître, c'est moi!
Nouveau coup de chapeau de feutre dans l'air glacé.
— Eh bien, entrez... il fait froid dehors...
Et le grand Loustalot fit jouer, sans aucune distraction, les verrous intérieurs qui fermaient la grille... « Entrez! » était facile à dire... quand on était l'ami d'Ajax et d'Achille. Les chiens assautant la porte ouverte avaient bondi, et le pauvre Gaspard Latouche avait bien cru sa dernière heure venue, mais un claquement de la langue de M. Loustalot avait arrêté net les deux cerbères dans leur élan...
— N'avez pas peur de mes chiens, dit-il, ils sont doux comme des agneaux.

En effet, Ajax et Achille rampaient maintenant dans la neige, en léchant les mains de leur maître.

M. Gaspard Latouche, héroïquement, entra. Loustalot, aussitôt, lui fit les honneurs. Il le précéda, après avoir refermé la grille. Les deux chiens, maintenant, suivaient, et Latouche n'osait se retourner, de peur qu'un faux mouvement n'invitât les bêtes à quelque jeu irréparable. On monta les degrés du perron.

La maison de M. Loustalot était une belle et grande maison des champs, solide, confortable, construite en briques et pierres meulières.

(A suivre.)